1548



LA SORTIE DE MONSEIGNEVR LE DVC DE BEAVFORT DV BOIS DE VINCENNES.

STANCES.

DEMEVRE affreuſe & formidable,
Sejour où preſide l'horreur,
Chaſteau dont le ſeul nom fait peur
A l'innocent comme au coupable:
Superbe, mais triſte priſon,
Qu'on eut iadis peu de raiſon
De t'armer de Tours effroyables,
Puiſque tant de Portes d'airain,
Et tant d'Argus impitoyables,
N'empeſchēt pas qu'vn Duc n'échappe de ton ſein.



Ce Donjon qui morgue la Terre,
Et dont le faiste imperieux,
S'éleuant iusques dans les Cieux,
Méprise les coups de Tonnerre:
Ce lieu qui te sert d'ornement,
N'a-t'il pas veu dans vn moment
Renuerser à bas son audace;
L'artifice l'a surmonté,
Et ces murs ont cedé la place
Aux surprenans efforts de la subtilité.



Ouy, grand & genereux courage,
Ie suis dans l'admiration,
De voir par quelle inuention
Tu t'es garenty du naufrage:
Ton esprit a sauué ton corps,
Il l'a tiré du rang des morts
Par vn moyen épouuentable,
Aussi te voyant hors des fers,
J'ose tenir pour veritable,
Que nous pouuons forcer les cachots des Enfers.



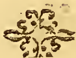
Certes quand ie te conſidere
Deſcendre à l'ayde de tes bras,
Et fondre comme vne Aigle en bas,
Mon cœur parle & ne ſe peut taire:
De cet effroyable danger
Vn cordeau t'a ſçeu deſgager,
Et t'oſter des mains de l'Enuie;
Ha, bon Dieu! quel eſtrange ſort,
Ce qui rauit ſouuent la vie,
Te ſauue heureuſement du glaiue de la mort.



A cette iuſte violence
Vn Exempt voulut s'oppoſer;
Que luy ſeruit de reſiſter,
Ton bras le mit hors de defenſe:
En vain & à diuerſes fois
Il taſchoit d'éleuer ſa voix,
Langoiſſe le force à ſe taire,
Qu'on te loüe auec raiſon,
Puis qu'au plus fort de ta colere
Tu le fis ſeulement brider comme vn Oyſon.



Enfin ſuiuant ta deſtinée
Tu te coules dans le foſſé,
Et ton corps à demy froiſſé
Sent ta vertu diminuée:
Les forces manquerent à ton cœur,
Neantmoins ton ame ſans peur,
T'arrache du Bois de Vincennes;
Helas! grand Prince, qu'il fait bon
Paſſer ſur les flots de la Seine,
Pluſtoſt que ſur les flots du funeſte Acheron.



Adieu faſcheuſe ſolitude,
Diſois-tu, regardant ces Tours;
Adieu Portes qui tous les iours
Augmentiez mon inquietude;
Adieu trop vigilans Soldats,
Vous qui calculiez tous mes pas;
Adieu deſolé la Ramée,
Pleurez ma perte ſans excez,
Calmez voſtre rage animée,
Vous auez mon Chapeau, faites luy ſon procez.

FIN.

A PARIS, Chez ROLIN DE LA HAYE, prés le Puits Certain.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lasortiedemonsei00pari